

# Tourbière de Bernadouze : venus de toute l'Europe, une trentaine de scientifiques visitent le site

Abonnés

•



Les scientifiques après la visite, et avant le casse-croûte. DDM - Romain Agard

[Sciences et techniques](#), [Environnement](#), [Ariège](#)

Publié le 13/05/2023 à 18:49 , mis à jour le 14/05/2023 à 10:44

Romain Agard

l'essentiel Le site de la tourbière de Bernadouze, près de Suc-et-Sentenac, au sud-ouest de Foix en Ariège, a accueilli pour une visite une trentaine de scientifiques venus de toute l'Europe, vendredi 12 mai dans la matinée. De quoi échanger sur des méthodes scientifiques et milieux naturels complètement différents d'une région à l'autre.

La tourbière de Bernadouze est une petite tourbière de 3,3 hectares, nichée à un peu plus de 1300 mètres d'altitudes près de Suc-et-Sentenac (commune de Val-de-Sos), en Ariège, à proximité du Col de Lers.

Partis en bus de Toulouse (Haute-Garonne) dès 8 heures du matin, près de 40 scientifiques, originaires de Finlande, Suède, Espagne, France, Autriche, Belgique Estonie ou encore Lituanie, arrivent deux heures après sur le site de la tourbière de Bernadouze. Le froid et la pluie verglacée accompagnent le groupe. Après trois jours d'échanges scientifiques dans la ville rose les scientifiques se retrouvent en pleine nature sur la zone Natura 2000 "Mont Ceint, Mont Béas, tourbière de Bernadouze", pour une visite découverte.



Les scientifiques européens observent les particularités du site. DDM - R.A.

"Dans le cadre de l'opération AlfaWetlands, au niveau européen, nous travaillons pour préserver et restaurer ses zones humides comme celle de Bernadouze, pour réduire les émissions de gaz à effet de serre dans l'atmosphère. Nous suivons aussi ces milieux dans le cadre d'un projet local, en Occitanie : Below [Biodiversité des sols et multifonctionnalité des écosystèmes en Occitanie sous contraintes hydriques. NDLR]", explique Jose-Miguel Sanchez-Perez, directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS).

En effet, en tant que puits de carbone, les tourbières permettent de réguler la concentration de CO<sub>2</sub> atmosphérique. De véritables alliées dans la lutte contre le changement climatique.

## Deux heures de visites au cœur de la tourbière

Après une explication géologique de plusieurs minutes du lieu sur lequel se trouvent les scientifiques, le groupe fait ses premiers pas sur la tourbière. Les sols sont encore bien humides, le froid persiste, la neige fait son apparition. Pas assez pour freiner les scientifiques.



La zone humide se situe au cœur de paysages à couper le souffle. DDM - R.A.

"C'est tout le temps en expérimentation ici. Des membres de l'équipe scientifique en charge du site viennent tous les mois. Le fait d'avoir des instruments in situ, c'est un avantage. Les processus se passent pendant très peu de temps et nous avons besoin de temps pour être crédible sur ce que l'on va raconter. C'est un travail de longue haleine, sur du long terme", indique Laure Gandois, chercheuse au CNRS et l'une des responsables du projet à Bernadouze. Sur place, la tourbe, matière végétale fossile, peut atteindre jusqu'à 9 mètres sous le sol.

Le soleil lui fait petit à petit son apparition. Les scientifiques, attentifs et désireux d'en apprendre plus, n'hésitent pas à poser de nombreuses questions. La tourbière ariégeoise n'a pas les mêmes particularités que les autres tourbières qui peuvent exister en Europe.

Au fil de la visite, Laure Gandois, qui joue les guides, fait découvrir les instruments de mesure, présents à l'année sur la zone. Si une station météo est située un peu plus en hauteur et ne sera pas visitée en cette matinée, les autres instruments sont nombreux. Des piézomètres, une sonde EXO 2 (suivi des concentrations en carbone organique dissous, dans le ruisseau avoisinant), un capteur

d'intensité lumineuse, etc., autant d'équipements qui permettent aux scientifiques de faire parler des données environnementales toute l'année.



Explication de quelques expérimentations menées sur place. DDM - R.A.

## **"Échanger sur nos méthodes et nos milieux"**

Plus qu'une simple visite des lieux, la matinée est avant tout un moment d'échanges, d'idées, de points de vue, de façon de faire. Chaque scientifique s'enrichit des connaissances des autres sur les particularités de cette tourbière ariégeoise.

"Visiter les sites des autres, ça peut donner des idées. Ça permet d'échanger sur nos méthodes et nos milieux, faire du travail en commun. Les Finlandais, les Estoniens, etc. n'ont jamais vu des tourbières comme celle des Pyrénées", précise Laure Gandois.

Cette matinée au cœur de la tourbière de Bernadouze est donc l'occasion de clore plusieurs journées d'échanges entre les scientifiques européens par un riche moment de terrain.



La visite continue dans la forêt avoisinante. DDM - R.A.

"On montre où nous en sommes après toutes ces années sur le site. Avec le changement climatique actuel, on se rend vraiment compte de l'importance de ces mesures, afin d'étudier l'évolution des tourbières", conclu avec fierté Laure Gandois.

Midi passé, place au repas pour les scientifiques, qui peuvent de nouveau échanger en profondeur sur ce qu'ils viennent de voir et d'apprendre. À la vue des sourires sur les visages, la matinée semble réussie.

La tourbière de Bernadouze reste quant à elle un haut lieu d'expérimentations scientifiques en Ariège, plus que jamais nécessaire en ces temps de changements climatiques.